

Découvrir ce qui est nôtre ! : tels qu'ils nous voient

Autor(en): **Landry, C.-F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **76 (1949)**

Heft 12

PDF erstellt am: **14.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-227055>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Découvrir ce qui est nôtre !

Tels qu'ils nous voient

par C.-F. Landry

« L'extrémité du lac Léman, toute emboîtée dans les quais de la ville (il s'agit de Genève) est couverte en partie de ces laides cabanes qui servent de moulins à eau ou de buanderies, ce qui offre un spectacle plus varié qu'imposant. Au contraire, lorsqu'on tourne le dos à la ville pour se diriger vers Lausanne, lorsque le bateau à vapeur sort du port encombré de petits navires, le coup d'œil présente tout à fait l'illusion de la grande mer. Jamais pourtant on ne perd entièrement de vue les deux rives, mais la ligne du fond tranche nettement l'horizon de sa lame d'azur ; des voiles blanches se balancent au loin, et les rives s'effacent sous une teinte violette tandis que les palais et les villes éclatent par intervalles au soleil levant ; c'est l'image affaiblie de ces riants détroits du golfe de Naples, que l'on suit si longtemps avant d'aborder. Bientôt le bateau s'arrête à Lausanne, et me dépose sur la rive, avec tout mon bagage entre les bras des douaniers. Lorsqu'il devient bien constaté que je n'importe pas de cigares français (vraie régie) dont l'Helvétie est avide, on me livre à quatre commissionnaires, qui tiennent à se partager mes effets. L'un porte ma valise, l'autre mon chapeau, l'autre mon parapluie, l'autre ne porte rien. Alors ils me font comprendre difficilement, car ici s'arrête la langue française, qu'il s'agit de faire une forte lieue à pied, toujours en montant. Une heure après, par le plus rude et le plus gai chemin du monde, j'arrive à Lausanne, et je traverse la charmante plate-forme qui sert de promenade publique et de jardin au Casino.

« ... Ne va pas croire maintenant que Lausanne soit la plus riante ville du monde. Il n'en est rien. Lausanne est une ville tout en escaliers ; les quartiers se divisent par étages : la Cathédrale est au moins au septième ».

* * *

Le morceau méritait d'être cité. Ainsi, le Petit-Lac ressemble à la grande mer ; on voit constamment les deux rives. Les palais et les villes... le golfe de Naples... Oui, mais où est le Vésuve ?

Et tout cela nous conduit à cette petite phrase : « car ici s'arrête la langue française »... A Lausanne ! A Ouchy ! Nous avons bien appris le français depuis cent ans, ce me semble ! Etonnez-vous qu'il y ait ensuite quatre kilomètres (une lieue de France) d'Ouchy à Lausanne, soit, comme le dit l'auteur : une bonne heure de route.

L'insupportable bagoût des Français n'est donc pas d'aujourd'hui. On crie : « Ah, ces Parisiens ! » et l'on croit avoir tout expliqué, tout excusé. Ce petit monde incroyablement fat, mal renseigné et qui, même s'il vient sur place voit faux, parce qu'il veut être drôle, et drôle à tout prix, n'est pas fatalement parisien ; Gérard de Nerval — car c'est lui qui a écrit ce reportage ridicule — n'est pas un Parisien.

On ne parle plus le langage français, à Lausanne, en 1840 ? Car « ici s'arrête la langue française... »

Et le culot français, où s'arrête-t-il le culot français ?